

■ MUSIQ LIBRRR

Tu croyais quoi ? Que l'oseille et la soif de reconnaissance allaient continuer à diriger ce Monde ?

T'as cru que notre musique allait garder le statut de la fille de joie qui se dévergonde ?

T'as rien compris, tu oublies de compter ceux qui ont la rage animale,

Qui élèvent le débat bien au dessus de l'appel à ces putains de liasses à scandales.

J'ai fait un rêve, que la musique redevienne vraie, sans calcul ni étude de marché,

Que les activistes se remettent à prendre des risques, à la recherche de leur propre Vérité.

Ce rêve, je l'ai mis en forme, sans format FM,

Pas de support physique pour mes raps et mes poèmes.

Mise à disposition du son en libre accès,

Textes tranchants, sécrétions qui suintent de mes plaies.

**MusiK Librrr pour s'affranchir,
Musik Librrr gage de survie,
Musik Librrr combat le chiffre,
Musik Librrr Création Libre.
Depuis la cour des hommes de
scènes et des petits vendeurs,
Ma marchandise n'en est plus
une, elle est libre sur mon serveur.**

Je ne me positionne pas en donneur de leçon,
Simplement je dis levons-nous, inventons,

Des moyens pour se faire entendre,
Notre engagement n'est pas toujours à vendre !!

Auto-production, qui habite le maquis,
Nègres Marrons de l'industrie,
Je me suis fais la malle, j'ai tracé ma route,

Je les ai laissés avec leur stratégie marketing et leur banqueroute.
Elevé à coup de ceinturons, de jurons, de mépris,

J'ai gardé en moi cette violence, elle hurle dans mes lyrics.

T'as cru que j'allais me fatiguer,
qu'avec le temps j'allais me calmer,

Mais ma parole, tu m'as pris pour un vendeur de CD !!!

Multirécidiviste, amoureux des mots et du hors piste,
J'existe et réfute la démagogie et ces saloperies de causes factices.

Les temps sont durs, l'époque est maussade,

Nous avons convoqué la grâce au chevet de nos consciences anesthésiées.

Nous avons pris notre destinée en main, ce que nous voulons être, nous l'avons inventé.

Créé des poches de résistances dans nos ventres et dans nos

bouches, et de fait dans nos oreilles et nos esprits.

Nous ne sommes pas un parti, pas une bande, ni même un groupe.

Nous sommes portés par quelque chose d'invisible et d'immuable.

Nous sommes vos enfants, nous n'avons plus d'âge, nous sommes et vos descendants et vos contemporains, quand nous nous éteindrions, d'autres viendront à notre place.

La vérité c'est que nous sommes invincibles,
tant que l'indicible sera lisible.

■ MA COLÈRE

Les larmes toujours prêtes à déborder, c'est emmuyeux,

Le ventre toujours ankylosé sous des tonnes de nœuds,

Les muscles tendus apprêtés aux corps à corps,

Exténués par la mise à l'écart de nous autres, marre d'être au bord.

On a écouté leurs palabres faussement guerrières, mensongères,

On les a laissés aux commandes on a compilé leurs traits de caractère.

Nos droits ici bas se sont résorbés comme une peau de chagrin,

Nous avions droit aux fruits frais, il nous reste juste de quoi acquérir notre pain.

Le quotidien est tristement chargé,
La survie n'est plus vraiment à notre portée,

Catapultés dans un Monde qui ne semble plus le notre,

Les nôtres sont constamment poussés à la faute.

La raison s'est faite la malle, elle a quitté les plus jeunes,

On leur a donné de quoi écrire, ils ont froissé leurs feuilles.

Ma Colère est amère, tristes ministères,

Ma colère peut tout détruire sur son passage,

Ma colère a été reniée par son père et sa mère,

Ma colère, elle, ne peut plus tenir en cage.

Fais une pile avec les différents types de misères,

Misère intellectuelle, affective et matérielle,

Ajoutes-y un peu d'alcool, d'antidépresseurs et de tabac...

Tu mélanges avec ce qui te reste de dérèglement de la foi,

Assortie de connerie et de tolérance catho,

Rendue rance par les dérives Christiques et les intégrismes fachos,

Qu'on a pilé avec la peur de l'autre, la rancœur et la haine,

Qui avant avait été battues en neige avec les frustrations en gangrène.

Fais macérer le tout pendant 10 ou 15 ans,

Ne prête pas attention aux odeurs, et laisse agir le temps.

Fais cuire à feu fort pendant que les faibles sont raflés et battus,

Servir avec du racisme primaire et du sans papier cuit dans son jus.

Et tu obtiendras une partie non négligeable

De l'électorat du président Sarkozy Nicolas.

Ma Colère,

S'éveille quand la nuit s'échappe, quand le soleil perce et que s'annonce un nouveau jour,

Elle est mon moteur, ma compagne, mon existence, le liquide qui me remplit,

Elle siège sur les plus haute marche de mon être, juste en dessous de l'Amour.

Elle se nourrit de vos regards torves, de vos invectives en messes basses,

Calme ma faim, apaise ma soif, juge tous nos ennemis par contumas.

Ma colère est parvenue à supplanter sa sœur, la Haine,

Cette dernière est trop gourmande, elle te mange le crâne avec ses migraines.

Ma colère est tapie dans l'ombre, à l'affût du moindre abus,

Prête à bondir sur les salopards, et ceux qui tirent à vue.

J'ai gravé son nom au cutter sous la plante de mes pieds,

La douleur que je ressens à chacun de mes pas m'empêche de l'oublier.

Ma colère est mienne, est une et indivisible, incassable, incorruptible,

■ PRISONNIERS

Nous sommes nés en ces lieux primitifs,

Élevés dans l'imagerie qui depuis
Toujours enferme nos esprits.
Nous nous sommes laissés
convaincre sur notre non-potentiel à
survivre,

En dehors de nos murs,
Alors nous avons choisi.
De mutualiser nos points de sutures.
Un monde atrophié, au futur flou,
Une cage dont les barreaux n'étaient
pas dorés, un univers peuplé de fous.

Fous parce que désireux de vivre
comme tout un chacun,

Fous parce que persuadés que
quelque chose résidait dans nos mains.

On nous voulait hors champs, à côté
de nos pompes et de ce système,
Ça a faillit marcher, encore aujourd'hui
on a du mal à dire « je t'aime ».

Toisés comme des bandits dès que
nous quittions nos fortifications,
On a faillit ne jamais voir d'autres
types d'habitations.

Nous sommes prisonniers...
SOMMES PRI-SO-NNIERS !!
On a pris 'perpet' sans jugement ni peine
SOMMES PRI-SO-NNIERS !!
Enfermés innocents par des juges
sans gêne.

SOMMES PRI-SO-NNIERS !!
Nos geôliers nous asphyxient et
nous saignent

SOMMES PRI-SO-NNIERS !!
SOMMES PRIS !!

Lépreux, pestiférés, déconsidérés
par le commun des mortels, détruits
au quotidien par une catégorie de
journalistes, ceux qui ne se nourrissent
que des restes de poubelles.

On aurait pu, on aurait peut-être dû,
crier, appeler aux secours,

Ça ne nous ressemble pas, on est
fiers, on reste à nos postes même
quand ça tourne court.

Nombreux sont ceux qui pensent
qu'on ne fait qu'un,
C'est omettre la différence entre les
p'tits salopards, les pointeurs et les
voleurs de sac à mains.

On n'explique pas la violence, on la
vit, on la subit,

Malgré nous, malgré les efforts
consentis, il arrive que nous nous
retrouvions ensevelis sous les
cauchemars et la colère, qui peuvent se
transformer en ennemis.

Ils ont tout écrit sur nous, nos
comportements, nos rites, nos
supposées croyances,

Ils nous ont décrits comme des
Barbares organisés en campement sur
les flancs de La France.

Encastrés à ces images comme des
chaînes à des pneus par temps de
neige,

Le poids du véhicule nous écrase,
rend la respiration difficile,

La raclure à l'intérieur est
confortablement hamachée à son siège,

On fini dans un coin de la remise dès
que le soleil brille.

SOMMES PRI-SO-NNIERS !!

On a pris 'perpet' sans jugement
ni peine

SOMMES PRI-SO-NNIERS !!

Enfermés innocents par des juges
sans gêne.

Nous sommes des prisonniers privés
du droit d'exister, affiliés à un numéro
de sécurité sociale, enfermés dedans
comme dehors, rendus incapables
d'affronter les rues et les regards de
la capitale.

Et finalement, le ciel aidant, des
fissures sont apparues,

L'espoir naquit dans chaque cœur,
chaque esprit,

Des poches de résistance sur nos
armures ont été cousues,
Avec l'idée de reprendre le contrôle
de nos vies.

Merci à ceux qui nous ont ouvert
la voie, qui ont montré que c'était
possible,

Qui se sont métamorphosés en
modèles à leur insu.

Qui on dit qu'on ne se laisserait plus
faire, qui avaient prévenu,

Que nous étions réveillés, à eux
merci.

Nous sommes des prisonniers sans
peines,

Enfermés innocents par des juges
sans gêne.

SOMMES PRI-SO-NNIERS !!
SOMMES PRIS !!

■ VOTE (F)UTILE

Quelle action humanitaire est
aujourd'hui à la mode ?

Pour s'acheter une bonne conscience,
et être engagés,

Pour réparer la machine ils sucent
les électrodes,

Il est de bon ton d'appeler les jeunes
à voter.

Comme c'est beau, élan citoyen
juvénile,

La démocratie en fait est une fille
facile.

Non,

Quelle victoire pour le non sur la
constitution Européenne ?

zéro, nada, niente.

Les gouvemants ont dit que le
changement nous effrayait,

Nous, petit peuple français,
Qu'on allait encore tout nous

expliquer plus lentement,
Dans notre intérêt.

Au début j'ai bien ri, et puis j'ai
compris...

Ce torchon cul que tu mets dans une
urne, n'a aucun poids ici aussi,

Tu n'existes pas,

Tu es consulté pour justifier des
logos sur des textes

Que personne ne croit.

Comment oublier le discours de
Jacques Chirac élu à 82%, faisant

croire que c'est pour lui et notre contre
l'autre qu'on a voté ?

Comment accepter qu'ils ne

dissèquent pas nos hurlements, nos
cris et nos volontés ?

Ce jour là, effrontément,
Ils ont lapidé l'idée de Démocratie
qui était déjà mourante.

Le fait est que je ne vous fais pas,
mais en votre concept je ne crois pas....

**Ils appellent à voter mais nous n'y
crojons plus,**

**Ils nagent à contre cœur, ils
voudraient qu'on les suive.**

**Etre citoyen c'est refuser les abus
Les abus de pouvoir
Les abus politiques.**

Aucun système n'est infaillible,
Je rampe entre vos cadavres et vos
restes de fusibles,

Nous sommes un groupe de gens
qui n'adhérons pas à la politique du
moins pire,

A répandre la crasse et le sang nous
préférons nous abstenir.

Il faut accepter de nous entendre,
Plus nombreux que vous, tout

comme vous nous souhaitons nous
défendre,

Mais nos armes, ne sont pas les
mêmes,

Pas les mêmes croyances, nous ne
vibrons pas sur les mêmes poèmes.

Quel vote proposes-tu pour exprimer
nos désirs, nos envies, nos craintes,
notre refus du concept d'empire ? **(Vas
voter !!!)**

Quel vote proposes-tu pour le
retour de la dignité et pour la fin de la
dictature administrative ?

(Vas voter !!!)

Il n'y a rien à dire, on n'veut même
pas en rire, nous te laissons la charge
du vote utile,

(Vas voter !!!)

Il n'y a rien à dire, on n'veut même
pas en rire, nous te laissons la charge
de la voix mutine.

Ils souhaitent qu'on s'investisse du
devoir de construire cette France,

Douce France, toi qui as délaissé tes
anciens combattants étrangers,

Qui a accouché des lois Pasqua,
Defferre et Debré,

Douce France, tu nous dis tes
enfants, mais il y a si peu de trace de
nous dans tes livres,

De douleur nos mères se courbent,
nos pères et nos frères s'enivrent.

Douce France tu nous mens, alors
que nos sommes tes fils et tes filles.

Mes paroles sont dures, l'impression
que je crache sur les tombes de ceux
qui sont morts pour nos droits,

Mais par respect pour ceux-là, je
conçois aussi l'acte démocratique à
l'extérieur de l'isoloir.

Contrairement à vous je respecte vos
choix, j'ai de l'admiration pour votre
foi en ce qui pour moi dysfonctionne
grave.

Rappelle-toi que les Etats-Unis sont
restés plusieurs jours sans président
officiel,

tricherie, pour que Bush ait un
trône où déposer ses selles.



■ CHANTS BARBARES

Le Hip Hop a toujours été considéré par les infâmes et les porcs, comme une sous-culture,

Aujourd'hui le rap est son composant le plus médiatisé, mais c'est aussi la partie dans laquelle les soi-disant activistes travaillent le moins...

Combien de rappeurs aiment et pratiquent leur art avec l'assiduité, la discipline et la passion d'un danseur, d'un DJ ou d'un graphiste ? Hein ? kesskisspass ?????

Allez !! Branle-bas d'combat, le rap a une gastro,

Il a la chiasse et des gargouillis dans le ventre,

Allez !! Refaites passer l'chapeau, Les Mcs veulent plus de tunes pour enfin pouvoir vivre de leurs rentes.

Rap de droite, d'extrême droite, Défendent les principes de ceux qui nous exploient mais ne le savent pas.

Nous on l'sait notre nombre chaque jour grandit,

La rage comme carburant, trop blessés pour rire, on dit,

C'qu'y a dans nos cœurs et dans nos soupirs.

Descendants d'colons ou d'ouvriers, p'tits fils d'esclaves, guerrières ou guerriers,

Fêlés nourris au H.I.P. H.O.P. On aurait dû prendre une balle, périr noyés,

Va voir où il fait noir et tends l'oreille car

Nous on entonne les chants Barbares.

Une hache de guerre en guise de mâchoire,

Le mouchoir gorgé de sang à cause des plaies cachées sous mon t-shirt noir,

Le regard apaisé mais l'esprit électrisé par l'infamie ambiante,

Ma cuirasse est percée tu peux glisser des pièces dans les fentes.

Pris trop d'coups,

Allergique à tout mode de vie à genoux,

Trop d'jeunes loups mentent à leur feuille,

Trop d'frustrés n'accèdent pas au Temple, restent esseulés sur le seuil,

Je cueille les fruits venant des graines que je sème, l'orgueil mon ennemi que s'il n'est pas contenu.

Je vois nos rues, ceux-là n'y sont plus, préfèrent piquer du nez dans les clubs les plus en vue.

D'une race à part, une décennie et demie que je crache, représentant les sans ascendants,

les bâtards.

J'suis prêt depuis toujours, accroché à la hargne comme la maëlle épinière à la colonne vertébrale.

Descendants d'colons ou d'ouvriers, p'tits fils d'esclaves, guerrières ou guerriers,

Fêlés nourris au H.I.P. H.O.P. On aurait dû prendre une balle, périr noyés,

Va voir où il fait noir et tends l'oreille car

Nous on entonne les chants Barbares.

Ils marquent sur des affiches,

Que le courage c'est de trouver la vérité et de la dire,

Moi je dis que j' préfère pister ma vérité, la vivre.

Je juge pas, je constate, les yeux grands ouverts je vois,

La petite mort de ceux qui s'enferment dans des boîtes,

Détrompe-toi, je ne souhaite leur place pour rien au monde,

Les souterrains grondent, j'en connais l'odeur et le son,

J'ai une sonde dans le corps, elle analyse mes hurlements,

Mes grognements, trop vieux pour changer, j'échange mes insomnies contre une sieste au pied d'un arbre abîmé,

Au réveil j'suis rattrapé par la réalité, Cet arbre est celui qui a vu mon arrière grand-père torturé,

Par son maître, après qu'il l'ait maronné.

C'est pas grave le monde est rempli d'épaves rouillées de l'Histoire,

Fils d'esclaves ad vitam æternam gorge déployée appêtée aux chants Barbares.

■ GENERATION PLUS RIEN A PERDRE

En 15 ans l'Hépatite et le DASS' ont gommé le nom de plusieurs et tellement de mes potes,

Génération Capotes.

La télé est un Saint qu'on prie tous les jours jusque tard le soir,

Génération pop Star.

Des glaviots plein la gorge, des stylos pour cracher notre Amour de la Misère,

Génération Nique Ta Mère.

Manger Mac Do tous les jours, ça rend obèse et un peu teubé,

Génération Cauet.

Si tu nous toises on te baise, si tu bouges on t'abat, c'est nous ça !!

Génération Rocky III.

Insensibles à vos conneries, on en a trop vu, plus aucune larme dans nos yeux,

Génération Mireille Mathieu.

Je n'aime pas les fêtes déguisées, trop vu à la télé, j'en ai ras le bol,

Génération La Compagnie Créole.

Champion d'Europe de blagues xénophobes, peut-être même du Monde, après contre enquête,

Génération Les Grosses Têtes.

On t'a menti, On n'est pas fan de Nicolas Hulot, ni du Che Guevara, Nous c'est Génération Fanon ou Ministère AMER.

Chacun ses protocoles de masturbation, chacun ses combats,

On te l'avait dit ; « rends-nous visite un de ces Quatre, on lâchera des vannes sur ta mère !!!

Génération « Ta reum »,

Génération Qui peut pas s'taire !!

Génération capote, Génération sida. On a rien à perdre.

Le bon vieux temps me manque, quand les vieux saluaient courbés sur les genoux,

Génération Michel Sardou.

Amour de la promiscuité, à 11 entassés dans une baraque,

Génération Goldorak.

On est membré comme des mulets, puisque nos femmes ont des chattes de jument,

Génération Pascal Sevran.

C'est marrant, on aime bien rigoler, Mais notre humour ne plait pas

toujours à la plèbe,

Génération Ruquier, Génération Michel Loebe.

Tellement longtemps qu'on nous regarde comme des pestiférés, des parias,

Génération Banania.

Nos plus vieilles bastons avaient une odeur de base ball batte,

Génération Carahrt.

Y a pas que le sport dans la vie, l'hiver on bouge pas t'as vu comment ça kaille ?

Génération Joël Bats, Génération Boxe Thai.

Si tu chausais du 45 Dorcas, on t'gazait, tu n'étais pas d'taille,

Génération Nike Air, Génération San Ku Kai.

On t'a menti, On n'est pas fan de Faugiel, ni de Ségolène Royal, Nous c'est Génération Rapatitude ou Aimé Césaire.

Chacun ses protocoles de masturbation, chacun ses combats,

On te l'a déjà dit ; « rends-nous visite un de ces Quatre, on lâchera des vannes sur ta mère !!!

Génération « Ta reum », Génération Qui peut pas s'taire !! Génération capote, Génération sida. On a rien à perdre.

Génération sauvageons, Karcher, voyoux, Zulu, génération Barbare.

Génération album Panini, Tonnerre Mécanique, Pit bull, génération Malabar.

Génération Tourmante, banlieues sensibles, génération Tatouages.

Génération CIP, génération X-Or, génération Pasqua.

Génération Shumarer versus baptiston, génération Sydney, Génération Hip Hop.

Génération les Chevaliers du Zodiaque, Jordan, Carl Lewis, génération Dorotheé.

Génération Oncle Ben's, Cat's eyes, génération Arnold et Willy.

Génération Rayon Delta, Albator, génération Gachis.



Génération Akai S1000, génération Atari, génération Amstrad
Génération cafards, génération d'batârs, génération qu'on montre du doigt.

Génération Wanted, cramée, personne non grata,
Génération Canal, génération Nova.

Génération qu'on enterre, génération double peine, génération privée de teuboï.

Génération « touche pas à mon Pote », génération SIDA.

**On t'a menti,
On n'est pas fan de Sébastien, ni de Fatal Bazooka,
Génération Assassin, La Rumeur ou NTM.**

Chacun ses protocoles de masturbation, chacun ses combats,

On te l'a déjà dit ; « rends-nous visite un de ces Quatre, on lâchera des vanes sur ta mère !!!

**Génération « Ta reum »,
Génération Qui peut pas s'taire !!**

Génération capote, Génération sida. On a rien à perdre.

■ E U X

Elle, 45 ans dans son appartement,
Lui, 39 au cacheton et au gaz,
Elle, 67 ans, seule loin de ses

enfants,
Elle, 19, dans un ultime sursaut d'extase.

Lui, 22 ans, une bastos dans la bouche,

73 ans, il s'est laissé partir sans rien dire,

41 ans, électrocuté sous la douche,
29, retrouvé pendu, habillé près à sortir.

Pour certains l'entourage avait déjà connu une ou plusieurs alertes,

Pour d'autres la fin est survenue comme un cyclone qui balaye une île déserte.

Lui, 17 ans, englouti sous les médicaments,

Elle au même âge, entaillée parce qu'elle allait devenir maman.

Celle-là est retrouvée vidée de sa vie dans sa baignoire,

Celui-ci totalement froid dans un triste garage.

Anonymes et perdus... Eux...

Ces mots à tous ceux qui restent et qui malgré tout continuent de se détruire,

**A petit feu,
Comme par jeu.**

Contre la poudre de l'auto-destruction il n'y a aucun pare-feu.

Ceux qui veulent être comme EUX...

Anonymes et perdus,
En proie à une telle souffrance que l'isolement les tue,

Et notre Monde est peuplé de fantômes qu'on feint de ne pas voir,

Les chiffres existent, sont ignorés par les politiques lors de leurs messes oratoires.

Il s'est fini à 30 piges à coup de calibre,

Lui à 58 a refusé de prendre ses soins pour le cœur,

Elle s'est défenestrée parce qu'elle voulait être libre,

Et lui n'a jamais supporté la disparition de sa sœur.

Parents et amis esseulés, culpabilisés par la disparition de proches aimés.

Déboussolés, sûrs qu'avec plus d'attention ils auraient pu les sauver.

Mais quelles armes face au plus profond des désespoirs ?

Quand la détresse se fait le chant d'accompagnement des plus sombres histoires.

Le deuil est consommé et les yeux asséchés,

Ne pas écrire pour dire qu'on est triste,
Mais tenter d'honorer la mémoire de ceux qui ont décidé de partir.

La mise en forme des émotions comme rite d'accompagnement funéraire,

Croire en la Vie, en l'Amour, qu'au bout du silo de béton jaillit la lumière.

Ne plus se mentir, ne vivre que ce qui en vaut vraiment la peine,

Par égard pour ceux et celles qui n'ont pas eu la force de finir d'écrire leur poème.

L'impuissance est une catastrophe que peu d'entre nous peuvent accepter.

Ces mots à tous ceux qui restent et qui malgré tout continuent de se détruire,

A petit feu,
Comme par jeu. Ceux qui veulent être comme EUX...

■ CASUS BELLI

Petit à petit, sans éveiller les soupçons, la classe dirigeante même à bien sa mission.

Supportée par la plupart des organismes de presse et de propagande, ils s'accaparent nos biens les plus précieux.

Ils prennent chacun de nos mots, ceux qui avaient servi à les accuser, les combattre, ils prennent chacun de nos mots et ils les violent, les vident de leurs sens.

Si nous ne faisons pas attention, dans quelques années, nous aurons oubliés ce que nos mots voulaient dire, ce qu'ils transmettaient, ce qu'ils portaient.

Nous ne pouvons laisser faire. Il s'agit bien là d'une guerre.

Les combats font rage, les mots et

leurs dérapages ont causés tellement de dommages,

Les nôtres ravagés sur ce champ de lexical bataille,

La rhétorique est devenue un vaste territoire hostile,

L'aube se lève les palabres fusent longue vie aux plus habiles !!!!

Devoir de mémoire, racisme, outrage, antisémitisme,

Des mots censés nous protéger mais qui dans leur traitement nous dévalorisent nous désunissent.

Ils ont commencé par affaiblir nos contingents, en frappant nos flancs,

Nous coupant de nos éclaireurs, en les isolant.

Selon les espaces dans lesquels ils étaient prononcés, les mots n'avaient plus les mêmes valeurs,

Un nouveau code du discours rédigé, désormais ils pouvaient statuer sur les palabres que crachaient nos cœurs.

Alors certains de nos plus vaillants guerriers,

Armés de leur langue ont pris leur courage et ont marché.

Sur le pouvoir pour tenter de le broyer.

Il fut un de ceux-là,
Le plus robuste et de loin le plus adroit.

Vociférant de la bile à chaque phrase,
Métaphores précises, poésie dure d'un nouvel âge.

Un verbe qui ne connaît aucune

limite,

Changeant de nom à chaque bataille,

Tantôt Aragon, tantôt Ferré, tantôt simple canaille,

Tantôt Fanon, tantôt Kirk Cobain, tantôt Sankara,

Un verbe au service du peuple et des petites gens,

Une diatribe violente sur nos différents systèmes de conditionnement.

Si personne ne te parle de lui, tu crois que cette guerre est déjà perdue,

pffffff !! Crache ce qui doit être dit et entends ce qui doit être entendu.

En nous dépossédant du sens de nos mots, ils nous enlèvent la Parole, la riposte et la réflexion.

En dépouillant nos pensées de leurs contenus, ils nous coupent de notre histoire, ils font de nous des êtres vides, des ombres, des fantômes.

Nos attitudes, nos penchants peuvent être communautaires et pas communautaristes,

Les termes sortent de nos bouches, puis sont détournés en total hors piste.

Sais-tu que le mot antisémitisme ne s'applique pas qu'à nos frères de la communauté juive ?

Sais-tu ce qu'est un sauvageon ? Un barbare ? Sais-tu d'où vient le mot racaille ?

Entends-tu quand je parle de dictature administrative ?



Comprends-tu que je ne souhaite honorer les abolitionnistes que dans la mesure où l'on accorde de la dignité à mes morts ?

Sais-tu qu'ils refusent de considérer le Hip Hop comme une culture vivante et vibrante à plus d'un titre ?

Qu'ils nous parlent de rappers portant atteinte à la sûreté de l'Etat alors que Sardou et Michel Loeb continuent leur Cimagris ?

Sais-tu que ton président fraîchement élu affirme que le crime est dans tes gènes et pas dans les siens ?

Que les flics rafleurs de personnes âgées devant les écoles ne sont pas irresponsables ce sont des pantins et des chiens ?

Sais-tu qu'ils ont souhaité que nos mots s'adoucissent, qu'ils parlent de teufs et de splifs ?

Sais-tu qu'à cela je n'ai jamais cessé de leur opposer mes nerfs et ma chair piquée à vif !!!!

■ R.A.P.

J'ai écouté vos raps, maté vos clips, parcouru vos lyrics,

C'est bon signe ça veut dire que mon fils sera disque de platine

J'ai tenté de capter où vous vouliez en venir,

Et je comprends pourquoi Casey voudrait vous voir mourir.

Vos textes sont écrits avec les pieds,

Vous n'avez pas de visions, pas d'horizon, pas de pensée.

Le quartier n'excuse pas tout, Un pointeur est un pointeur, mais vous qui êtes vous ?

Vos grimaces me font rire, vos regards vous trahissent,

Vos masques de cire fondent, vendeurs de poésie parfum pisse.

Les mots rigueur, travail, précision, Curiosité, introspection, N'évoquent rien chez vous, de toute façon,

Vous êtes trop bon !!

R.A.P. Réaction Apathique au pouvoir

R.A.P. caviars pour cochons plume pour scribouillard

R.A.P. le Hip Hop heureusement te survivra

R.A.P. t'étais affamé avec de l'oseille ils t'ont attaché !!

J'ai décortiqué vos interviews, Le vide qui vous entoure fait que votre musique rend sourd.

Vous n'existez pas en dehors de votre rap,

Donc votre rap n'existe pas en dehors des bacs.

Sur scène vous êtes à l'aise comme des pingouins en chaussettes,

J'ai rencontré vos femmes, vous ne savez même pas comment elles sont faites.

L'homosexuel est un gros pédé qui aime les coups de bite ?

Vous vous faites enfiler par vos frustrations qui transpirent de votre musique.

Vous n'êtes pas heureux, vous êtes vides et bidons,

Ce n'est pas un jeu, vous vous êtes fabriqué une prison.

Certains de mes potes ex-taulards auraient bien voulu vous casser les 2 bras

Mais ils se sont ravisés, sans vous la France n'aurait pas vraiment de rap Est-ce bien grave ?

Qu'avez-vous fait de votre colère et de vos mots ?

Votre approche est éphémère, vous ne ferez pas de vieux os.

Vous êtes des sous-produits, des slogans marketing,

Il ne restera rien de vous, vous finirez gras et moche comme le King.

Vous n'avez pas de disciple vous ne transmettez rien,

Avec vous s'éteindra votre nom, comme un tyran sans gamin.

Une merde de chien embaumant un trottoir,

Un reflet si seul qu'il n'attire aucun miroir,

Un livre sans signes, ni lettre, ni page,

Un oiseau dans le ciel qui n'annonce aucun présage,

Vous êtes vides, creux et mourants, Je ne vous hais pas, ce titre est un cadeau pour vous au demeurant,

Je voulais parler de vous pour parler de notre métier, de sa diversité,

Je voulais parler de vous pour que vous puissiez enfin exister.

■ CARLA-CILIA

Cécilia,

1ère dame de France,

J'ai rêvé de toi,

Un rêve à la fois doux et rance.

Par une froide soirée d'hiver, mes collègues t'ont kidnappée,

Bâillonnée, au fond d'une fourgonnette, ils t'ont abandonnée.

« Ferme ton claque-merde grosse timpave !! »

Tu ne comprends rien à ce qu'ils disent, déjà tu en baves.

En quelques jours à peine pour te faire comprendre, tu parles comme eux,

« J'ai les crocs me laisse pas en galère mon vieux !! »

Tu es méconnaissable, mais c'est bien toi, Cécilia,

Au fond de toi gémit mademoiselle La Honte, mais tu ne l'écoutes pas, Cécilia.

Au bout de 2 semaines on te laisse sortir, tu découvres ta nouvelle demeure,

T'es dans une tour de béton, insalubre et grise, tu voudrais qu'on te pousse dans le vide pour qu'à l'instant, tu meurs.

Mais tu ne mourras pas Cécilia, tu vas survivre, comme nous autres,

Un Ange Démon gardien surveille tes déplacements, tu n'as pas le droit à la faute.

Le 93 c'est tellement grand, même si tu le pouvais, tu ne prendrais pas

la poudre d'escampette,

Alors on te file un petit job dans un mini supermarket,

Et tu côtoies chaque jour de ta misérable nouvelle vie,

Les miens, nous qui donnons tellement de fil à retordre à ton mari.

Chaque jour tu croises la petite misère et le désarroi,

Mais toi ça ne te touche pas, tu restes Cécilia.

Tu n'es pas comme nous, tu es insensible à ce qui est beau de par chez nous,

Tu méprises ceux que tu croises, leur regard est pour toi comme une ruée de coups.

Très vite tu comprends que ta paye de caissière ne suffit plus,

Depuis qu'on t'a laissé à charge 3 bambins sans parents, ni papiers, ni statut.

Alors tu fais la queue à la caf 93 Tu te bats, tu fais ce qu'il faut, tu remplis les formulaires.

Il t'aura fallu 2h pour comprendre qu'il faut prendre un numéro pour avoir le droit d'être reçu comme de la deu'mer,

Après 4h dans le bâtiment tu es une femme au-delà de la crise de nerfs.

Tes larmes, sont abondamment tombées quand ton attente a été enfin récompensée,

L'impression de renaître, quand tu apprends que les allocs allaient t'être versées.

Tu vas pouvoir acheter des vêtements pour tes chiards,

Mettre des fleurs sur la table pour égayer la vie dans ton tard.

Cécilia, tes enfants ne mangent pas à leur faim,

Tu te couches chaque soir, remplie d'angoisse en pensant au lendemain,

Les regards de ceux qui te jugent sans savoir à quel point tu te bats,

Te tuent à petit feu,

Comment conserver un minimum de dignité quand l'existence est si misérable ?

Si au moins vous étiez deux.

Et tu te mets à penser à lui, Lui qui remue ciel et terre pour te retrouver,

Le président de tous les français est torturé par le remord, il est effondré.

Il peine à dissimuler sa détresse dans le petit écran,

Il clame que ces terroristes méritent de faire un exemple en matière de châtement.

Mais sa fermeté apparente n'est pas du tout crédible,

Le téléspectateur lit la panique et le désespoir au fond de ses pupilles.

Alors Cécilia, toi aussi tu t'effondres,

Voir Nicolas si faible dans le poste a fini de t'achever,

Ta géôle de béton bascule de plus belle dans la pénombre,

Si tu n'avais pas ces 3 enfants en ta compagnie, tu te serais supprimée.



Alors tes ravisseurs t'emmènent voir un psy, dans un centre social, C'est loin d'être Neuilly mais l'accueil est plutôt chaleureux et amical.

Tu te sens mieux, parler t'a partiellement libérée, Les antidépresseurs prescrits vont pouvoir calmement travailler.

Et l'alcool fait son entrée remarquée,

Le mélange des substances est en train de finir de te métamorphoser.

Cécilia, tu n'étais pas très jolie, mais là tu es vilaine,

Tes yeux sont vides et ton corps raconte sa peine.

Tu pries pour que ton homme vienne à ton secours,

Mais le 9.3. regorge de coins sombres, planques des scélérats et des fourbes.

Les années passent bientôt 5 ans que tu as disparu,

Les enfants grandissent et toi chaque jour tu es de plus en plus perdue.

La 1ère dame de France est devenue madame tout le monde,

De plus en plus de médocs pour éviter que le chagrin ne l'inonde.

Cécilia ton cœur en 1000 s'est brisé,

Quand tu as vu ton mari en visite électorale dans le quartier,

« Chéri, tu m'as retrouvée » que tu lui as dit en criant,

Le président de tous les français t'a honorée d'un regard des plus méprisants.

La foule massée nombreuse pour le conspuer, comme un seul homme s'est esclaffée.

Cécilia, tu as tellement changé, comment aurait-il pu te reconnaître ?

Une femme amère et avinée qui se fait passer pour la maîtresse de maison de l'Elysée,

C'est plutôt vachement drôle, il faut le reconnaître.

Cécilia ta déchéance est un exemple, demain on l'enseignera dans tous les lycées de France,

Tu as succombé à la misère et au mépris, tu fais maintenant partie de la Sous-France.

■ LES BRANLEURS

On se déplace toujours à 6 ou 7, c'est comme ça qu'on est les plus forts,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Le chef, c'est le plus violent d'entre nous, et de fait il n'a jamais tort.

NOUS, LES BRANLEURS !!!

On aime bien mâchouiller longuement les lanières de nos sweat à capuches,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Et y a souvent une épaisse pellicule de graisse de grecs sur nos paluches.

NOUS, LES BRANLEURS !!!

On fait peur, on a des démarches de dingues, on est comme des américains,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Le samedi aprèm vient nous chercher à Châtelet les Halles, tu verras on est plein !!

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Nos accents, anamorphosés nous empêche de prononcer les diphtongues, nous abusons des oxymores

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Aucun de nous n'a compris la phrase précédente, et c'est même pas du peura hardcore !!

NOUS, LES BRANLEURS !!!

ON RESTE ENTRE NOUS, ON CRACHE SUR TOUT, ET ON NIQUE TOUT, NOUS LES BRANLEURS !!

TEIGNEUX COMME DES POUX, ON AIME LES COUPS, ON POUSSE À BOUT,

NOUS, LES BRANLEURS !!! (Bis)

Trop beaux gosses, on branche trop d'meufs, champion du monde de mains aux culs,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

On est jamais aussi bavard que quand on a bien fumé et bien bu.

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Le week-end on sort en boîte pour branleurs, on s'éclate sur du hip hop, on claque 200 euros,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Sur nos téléphones on télécharge des petits films qui mélangent du porno et des animaux !!

NOUS, LES BRANLEURS !!!

On gueule en permanence, nos voix sont couvertes par du peura bas de gamme qui braille de nos portables,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Ecole buissonnière de compétition, il y a du shit, des PSP et des capotes dans nos cartables !

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Tous ces conards disent que nous sommes des victimes, que nos parents sont démissionnaires,

NOUS, LES BRANLEURS !!!

Nos darons sont épuisés parce qu'ils triment comme des chiens, c'est devenu facile de leur faire à l'envers.

NOUS, LES BRANLEURS !!!

ON RESTE ENTRE NOUS, ON CRACHE SUR TOUT, ET ON NIQUE TOUT, NOUS LES BRANLEURS !!

TEIGNEUX COMME DES POUX, ON AIME LES COUPS, ON POUSSE À BOUT,

NOUS, LES BRANLEURS !!! (Bis)

Alors un jour on a vu à la télé qu'ils voulaient qu'on devienne tous DES ELECTEURS !!!

Ils ne nous avaient jamais adressés la parole et là ça leur a pris comme une secousse

IL ETAIT L'HEURE !!!

L'heure pour nous d'agir pour le bien de la France, parce que nous étions des citoyens

NOUS LES BRANLEURS !!!

Nos radios étaient devenues des relais pour des jeux concours où on pouvait devenir

DES ELECTEURS !!!

Ça ne voulait pas dire qu'on nous respecterait après, on resterait quand même nous même,

NOUS LES BRANLEURS !!!

Alors quelques uns d'entre nous y ont cru, en quelques jours ils étaient vraiment comme

DES ELECTEURS !!!

Mobilisés pour combattre La Peste, ils ont fait leur devoir nos gars sortaient des rangs, c'était

DES ELECTEURS !!!

Mais ça n'a pas trop bien marché, alors le lendemain dans le métro ils sont redevenus

DES GROS BRANLEURS !!!

ON RESTE ENTRE NOUS, ON CRACHE SUR TOUT, ET ON NIQUE TOUT, NOUS LES BRANLEURS !!

TEIGNEUX COMME DES POUX, ON AIME LES COUPS, ON POUSSE À BOUT,

NOUS, LES BRANLEURS !!! (Bis)

■ L'AMOR(T) DEL'AVENIR

15 ans que j'écris les mêmes saloperies, ce n'est pas l'argent mais les Hommes qui m'ont tout appris.

Tous ces petits bouffons qui glorifient les mises à l'amende et les déferlements de violence,

Tous ces tout petits penseurs plus proches des chiens que du peuple, avides de reconnaissance.

Je les ai vus éclore, grandir, puis brandir la misère affective comme modèle de réussite,

J'ai vu leurs petits frères s'envenimer au point de convoiter la place du boss pour rafler les pépites.

Le mérite et la morale sont au programme des 10 prochaines années,

Je ne vais pas me laisser écraser, descendant de vaillants guerriers, Mort tellement de fois que j'suis prêt à recommencer.

Si je dois mourir au cours d'un contrôle de faciès,

Avec les miens Je reviendrai vous hanter du royaume d'Adès.

Notre passé est sinistre, notre présent invivable, heureusement que nous n'avons pas d'avenir. (Bis)

Chaque civil innocent que vous effacerez, nous ne pourrons l'oublier, sa mémoire sera notre armure et le caveau de vos idées désuètes,

Nous crachons sur la dette des quartiers du quart monde,

Vous avez brûlé notre passé, anéanti nos anciens,

Vidé les poches de nos parents, avec le soutien de certains de nos voisins.

A ceux qui on dit « oui » aux rafles devant les écoles, devant les camions de restauration des plus démunis, à ceux qui à tout cela on dit « oui »,

Laissez-moi vous dire, que vous êtes inexcusables,

Votre geste sera sanctionné par l'extrême vigilance des parias et des INCASSABLE(S).

Trop tard pour se questionner, et beaucoup trop tôt, beaucoup trop tôt pour abandonner.

Notre passé est sinistre, notre présent invivable, heureusement que nous n'avons pas d'avenir.
(Bis)

Le 93, mon 9.3. déborde de héros du quotidien,

Qui n'ont jamais relâché leur engagement dans la lutte depuis la guerre d'Algérie ou octobre 61.

Vous ne savez pas ce que c'est de se battre jusqu'à en crever, simplement pour exister pour honorer ses anciens, les réhabiliter.

Vous ne savez pas...

Allez, censurez les propos qui vous déplaisent,

Nous sommes une horde, sans Histoire officielle,

Prêt à vous entraîner dans notre chute du haut de la falaise.

N'en déplaise à nos détracteurs qui prétendent que tout est à portée de main,

Rira bien qui après le fascisme d'Etat, rigolera demain !!

Notre passé est sinistre, notre présent invivable, heureusement que nous n'avons pas d'avenir.
Tout ceci est triste, complètement ingérable, comment s'en sortir ?
Ecrire, produire, de la matière construite, avec les ruines de votre Empire !!

■ AUTOPSIE D'UNE SOUS-FRANCE

Je n'ai pas d'chaleur,
Pas de sentiment,

Je n'ai pas de joie de vivre,

Pas d'envie particulière,

Je n'ai pas d'amour propre,

Je n'ai que d'l'amour sale,

Qui empeste la honte et le mépris de nous,

Je n'ai pas de respect,

Pas de projet,

Pas d'envie ni d'espoir,

Tu me les as tous pris.

Je n'ai pas de choix,

Pas de valeur,

En tout cas, pas à mettre sur la table,

Pas sur cette table.

J'ai renoncé à être quelqu'un,
Je n'ai pas de place.

Je n'ai pas de langue,

Pas de bouche ni de queue,

Contrairement à ce que tu crois, je

n'éprouve aucun désir, jamais.

Je n'ai pas d'inspiration,

Pas de pensée, ni de paix,

Pas d'amour,

Tu m'as tout pris.

Je n'peux pas me cacher de toi,

partout où je vais tu me suis à la trace.

J'ai tellement mal que je laisse des taches de sang sur les murs et les meubles quand je me déplace.

Tu me suis aux bruissements de mes plaies et à l'odeur de ma mort.

J'empeste la pourriture, comme si j'étais décédé depuis 33 ans.

Tu m'as tué à petit feu,

sournoisement.

Tu es La République et je ne suis pas la France d'en bas,

Je suis La Sous-France.

Autopsie, d'un échec, autopsie, d'une carence, autopsie, d'une colère, autopsie d'une sous-France
République !! Tu triches !!
République !! Tu mens !!
République !! Tu crains !!

Un rat, un rat séquestré dans un aquarium, voilà ce que je suis.

Tu as mis au monde une erreur, et tu as décidé qu'il fallait payer.

La pire c'est que j'avais demandé à vivre, j'ai voulu respirer, j'ai cru en la vie, et tu le sais, tu t'en rappelle, j'y ai crus.

Et je sais, je sais que j'ai été le seul à y croire...

Personne ne donnait cher de ma peau, voué à une mort certaine que j'étais.

Et va savoir pourquoi, pour ton pire cauchemar, j'ai survécu, et toi aussi.

J'ai voulu et j'ai choisi de vivre, contre toute attente, et peut-être même contre la volonté de Dieu lui-même.

Alors je n'sais pas, peut-être ai-je offusqué les anges du très haut ?

Peut-être que je n'étais pas prévu, qu'il n'y a pas de place ici. Peut-être ?

Mais je suis là, et ce n'est pas à prendre ou à laisser, je suis là !!

Ce n'est pas cette colère en toi qui m'écrase tristement, m'étrangle lentement,

C'est ton regard, cette absence de respect qui me donne la sensation qu'on me découpe le bide à coup de ciseaux !!

Tu es La République et je ne suis pas la France d'en bas,
Je suis La Sous-France.

Autopsie, d'un échec, autopsie, d'une carence, autopsie, d'une colère, autopsie d'une sous-France
République !! Un leurre !!
République !! Alibi !! République !!
Prétexte !!

Je me suis souvent allongé le soir avec cette envie d'y rester, le goût de cette vie ne me plait pas, son odeur m'incommode, quand je la regarde dans les yeux je ne vois rien, rien que du vide accompagné par de l'absence.

Rien d'autre.

Mais qui es-tu toi, République ? Qui es-tu pour nous ignorer de la sorte et nous asservir ?

Comment crois-tu que nous vivons au quotidien notre exclusion ?

Tu ne nous adresses la parole que pour nous dire que nos rangs pullulent de scélérats,

Faisant croire que dans les tiens il n'y a que des maîtres et des vieux sages.

Tu te dis notre mère mais tu n'es qu'une garce qui n'a d'yeux que pour ses chouchous,

Les bien portants, et accessoirement les gros plein de sous.

Tu m'écoeures et me fatigues.

Ton regard est sous vide, tes paroles s'évaporent puisqu'elles sont liquides.

Tu es La République et je ne suis pas la France d'en bas,
Je suis La Sous-France.

Autopsie, d'un échec, autopsie, d'une carence, autopsie, d'une colère, autopsie d'une sous-France
République !! Trompeuse !!
République !! Voleuse !!
République !! Donneuse !!

